



Les demandeurs d'emploi sont très sollicités dans tous les secteurs d'activité.

# Le marché de l'emploi sous tension

**Des deux côtés de la frontière, la situation est similaire : tous les secteurs peinent à recruter. Le taux de chômage est en baisse, mais met en exergue la situation d'une partie de la population qui n'arrive pas à trouver du travail.**

« **N**ous sommes dans une situation proche du plein emploi. Il reste des problèmes frictionnels du marché du travail et structurels, non plus conjoncturels, liés à la crise du Covid ou autre », souligne Giovanni Ferro-Luzzi, professeur d'économie à l'Université et à la Haute école de gestion de Genève. Un constat partagé côté France par Michel Debernardy, directeur territorial de Pôle emploi Haute-Savoie Léman : « Nous sommes revenus à la situation de 2014. » Pas à celle de 2008 pour une raison démographique simple : en nombre réel, le nombre de chômeurs est supérieur à celui d'avant la crise des subprimes



car le département est très attractif et attire chaque année 10 000 à 12 000 habitants supplémentaires. Certes les chiffres diffèrent : si le canton de Genève affiche un taux inférieur à 4 % selon les données du Secrétariat à l'économie du début d'année (2,5 % au niveau confédéral), en Haute-Savoie il s'établissait à 5,9 % à fin 2021 (7,2 % en moyenne en France) et n'a pas cessé de

baisser depuis. *« Il y a une baisse forte dans toutes les catégories. Même chez les plus de 50 ans »,* note le professeur genevois. En Haute-Savoie, il y a également eu un basculement d'environ un tiers des demandeurs d'emploi en catégorie A vers la B, c'est-à-dire des actifs inscrits à Pôle emploi qui ont une activité professionnelle régulière (travail intérimaire, contrats à durée déterminée, entrepreneurs...) *« Le taux de chômeurs actifs est supérieur en Haute-Savoie par rapport au reste de la France, décrit Michel Debernardy. Il reste une part non négligeable de personnes qui n'accèdent pas à cette économie précaire. »*

### FORMER POUR RECRUTER

*« En situation de pénurie, les offres trop exigeantes risquent de ne pas trouver de candidats. »*

**Giovanni Ferro-Luzzi**

La situation est contrastée selon les secteurs d'activité, même si globale-

ment tous peinent à recruter. *« Nous retrouvons des tensions dans quasiment tous les secteurs »,* ajoute Michel Debernardy pour la France. *« Certains métiers sont sinistrés : les demandeurs n'ont pas la formation adaptée, confirme Giovanni Ferro-Luzzi. Un ingénieur informaticien n'aura, par exemple, pas de problème pour trouver un emploi. »* Certains métiers sont en effet en déclin car les compétences sont obsolètes au regard de l'évolution technologique. Cette inadéquation entre les compétences et les besoins des entreprises peut être comblée par la formation initiale et continue, mais il faut du temps. *« Il y a des places vacantes dans certaines professions, pour lesquelles la formation est parfois longue et ardue »,* confirme le professeur d'économie à l'Université et à la Haute école de gestion de Genève. Les secteurs techniques comme l'ingénierie et l'informatique, les métiers où la pénibilité est élevée comme dans la restauration ou la construction ont plus de difficultés que d'autres. *« C'est plus difficile de recruter dans le bassin d'emploi, il faut faire venir des travailleurs d'ailleurs. Le phénomène s'est accentué avec la crise sanitaire »,* observe Giovanni Ferro-Luzzi. Sachant que le recrutement extérieur entre en concurrence avec d'autres bassins d'emploi et pose un autre problème : comment loger ces travailleurs dans des territoires où le logement est déjà un facteur de tension ? *« Il existe trois freins périphériques à l'emploi : la santé, la dis-*

*ponibilité dans laquelle on retrouve la mobilité, et les compétences »,* analyse le directeur territorial de Pôle emploi Haute-Savoie Léman. Le salaire n'étant qu'un élément transversal aux trois autres.

### EXIGENCES EN BAISSÉ

Dans cette situation où l'offre est supérieure à la demande, les employeurs doivent revoir leurs exigences à la baisse et ceux qui ne le font pas augmentent le risque de ne pas trouver de candidats. *« En situation de pénurie, les offres trop exigeantes risquent de ne pas trouver de candidats, glisse Giovanni Ferro-Luzzi. En ce moment, les employeurs ont plutôt tendance à abaisser leurs critères. »* Ce que confirme Michel Debernardy en Haute-Savoie : *« Ils sont prêts à prendre des personnes moins compétentes. »*

*« Beaucoup de boomers partent à la retraite et ils ont beaucoup d'expérience et de compétences. Il est très difficile de trouver des profils équivalents dans les générations qui rentrent sur le marché du travail. Il faut attirer les jeunes sur d'autres critères. »* Le directeur territorial de Pôle emploi Haute-Savoie Léman liste trois facteurs d'attractivité sur lesquels les employeurs doivent rivaliser : *« les conditions de travail, l'accueil et les salaires ».* Il ajoute la marque employeur qui fera la différence entre les entreprises qui parviennent à recruter et celles qui ont du mal. ■

Sandra Molloy



## COMMENT SONT CALCULÉS LES TAUX DE CHÔMAGE ?

Dans chaque pays, il y a deux façons de procéder. Le recensement du Secrétariat à l'économie (SECO) suisse permet de déduire un taux à partir des personnes inscrites dans un office régional de placement (équivalent de Pôle emploi). L'autre mode de calcul effectué par l'Office fédéral de la statistique s'appuie sur les critères du Bureau international du travail (BIT) pour réaliser une enquête de population. Le taux obtenu est généralement plus élevé que celui du SECO car certains demandeurs ne s'inscrivent pas dans un office régional de placement pour différents motifs.

En France, l'Insee réalise également une enquête auprès d'un panel large de personnes, selon les critères du BIT. Pôle emploi s'appuie de son côté sur un décompte, tous les semestres ou trimestres, du nombre de demandeurs inscrits pour définir le taux de chômage.



## UN TAUX PLUS ÉLEVÉ DANS LE CANTON DE GENÈVE

Dans les cantons romands, le taux de chômage est plus élevé que la moyenne de la Confédération. Selon Giovanni Ferro-Luzzi, professeur d'économie à l'Université et à la Haute école de gestion de Genève, plusieurs éléments expliquent cette différence. « *C'est en partie lié au tissu industriel avec des métiers mis à mal* », observe-t-il. Il note également une forte attractivité du canton de Genève qui engendre un déséquilibre entre offre et demande. Mais aussi des facteurs culturels : « *Dans les cantons hyper-urbanisés, il y a une pression sociale moins forte sur les chômeurs que dans les villages.* »